

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer ...
levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



La Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ



« **L** E SEIGNEUR est vraiment ressuscité ». Tous ces derniers jours, l'Église était dans le deuil; aujourd'hui elle est dans l'allégresse et chante: *Alléluia! Voici le jour que le Seigneur a fait, exultons de joie et réjouissons-nous.* La Résurrection de Jésus-Christ est, en effet, une fête solennelle entre toutes; **elle est le mystère le plus glorieux pour lui-même et le plus consolant pour nous.** « Notre-Seigneur a été livré à la mort pour nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification », dit saint Paul.

« Comme le Christ est ressuscité des morts, ainsi nous devons marcher dans une vie nouvelle »: **la Résurrection de Jésus est le modèle de notre résurrection spirituelle**, ce qui faisait dire à Tertullien: « Un pécheur converti et réconcilié par la grâce doit être un abrégé, une copie de la résurrection du Sauveur. »

En quoi consiste cette nouvelle vie? À quitter le péché, à mourir à tous nos vices et à vivre désormais en tout selon Jésus, « *renonçant à l'impïété et aux désirs du monde, pour vivre, dans le siècle présent, avec tempérance, justice et piété, dans l'attente de la béatitude que nous espérons...* ». De sorte que, morts au péché (sainteté négative), nous vivions de la vie de Jésus (sainteté positive). Il faut y tendre... Courage, avec la grâce de Dieu, on peut tout!

Abbé Michel Rebourgeon

N° 608 – Avril 2016

Prix de revient : 0,60 €

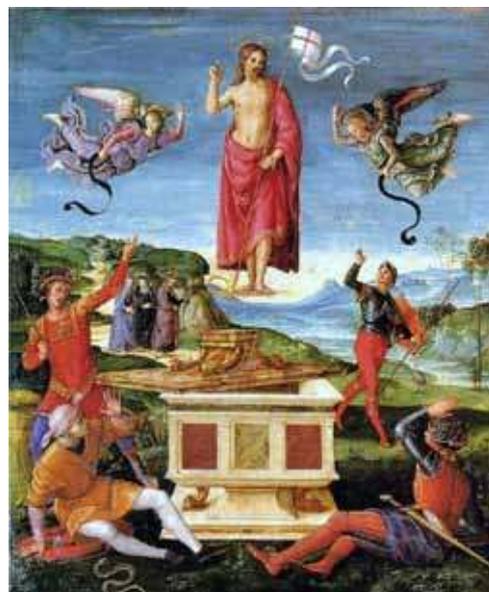
Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Apparition du Christ ressuscité

« **D** eux des disciples allaient le même jour à un village nommé Emmaüs qui est à soixante stades de Jérusalem, et ils se parlaient l'un à l'autre des choses qui étaient arrivées. Voilà que tandis qu'ils s'entretenaient ensemble, Jésus s'approchant marcha avec eux; mais pour eux, leurs yeux étaient recouverts d'un voile, en sorte qu'ils ne le reconnaissaient point... »

Ainsi que la suite de cet Évangile le fait voir, les disciples avaient perdu toute foi en leur divin maître, **mais ils n'avaient pas perdu tout amour**; ils se plaisaient à



La Résurrection du Christ (Rafael, 1599-1502)

s'en entretenir encore; et le souvenir de ses douleurs, de ses miracles et de ses enseignements faisait le sujet de leurs discours; ils regrettaient amèrement celui en qui ils n'espéraient plus. Ce fut cependant à cause de ce manque de foi, que le voyant de leurs yeux de chair, il ne leur fut pas donné de le reconnaître des yeux de l'esprit. Or, Jésus, toujours prêt à prévenir les cœurs dans lesquels il reste encore quelque étincelle de la divine charité, s'approcha d'eux, marchant avec eux. Lorsque nous marchons tristement sur le chemin de cette vie, lorsque l'espérance et la foi semblent s'éteindre dans nos âmes, ô mes frères! **Entretenons-nous encore de Jésus!** Faisons comme les disciples qui, accablés de tristesse, n'avaient cependant point d'autre entretien. N'en doutons pas, le Sauveur viendra, la force s'approchera de la faiblesse, la grâce céleste vous interrogera: *Pourquoi êtes-vous tristes?* Et en nous interrogeant, elle nous consolera, elle nous soutiendra en venant à nous, elle abrégera, elle adoucira la route, se joignant à nous pour la faire avec nous.

Les disciples avaient espéré, et maintenant ils n'espèrent plus. Ils espéraient, tant que les prophéties n'avaient pas eu leur accomplissement, et que Jésus vivait d'une vie

passible ; mais maintenant que tout est consommé, et que Jésus est entré dans la gloire, les insensés n'espèrent plus ; ils ne croient pas, après la résurrection, à ce que le larron a cru sur la croix, ce que le centurion a confessé sur le Calvaire ; ils refusent d'écouter les femmes messagères de la bonne nouvelle, et le chef même des Apôtres qui a confirmé la vérité de ce que celles-ci avaient annoncé. Plus encore, ce qui devait être la cause de leur joie, leur devient un sujet de crainte. Ô vraiment insensés et lents à croire !



Les Pèlerins d'Emmaüs (Rembrandt, 1648)

Le Seigneur cependant a pitié de leur incrédulité qu'accompagnent le regret et l'amour ; il vient à eux et leur développe le secret des Écritures : Quoi ! leur dit-il, ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses ? Mes frères, vous qui souffrez, recueillez les paroles de Jésus ! Il fallait que le Christ souffrît, et que par la souffrance il arrivât à la gloire. **Il n'est pas d'autre route au repos que la douleur ; tel est le chemin qu'a suivi notre chef et qu'il a tracé pour ses membres ;** il nous a transmis l'héritage de la patrie céleste, mais au prix où lui-même l'avait acquis, au prix du travail, de la passion et de la mort : prix douloureux que nous devons payer autant qu'il est en nous ; car Dieu ne traitera pas ses fils d'adoption autrement qu'il n'a traité son Fils unique et bien-aimé. *« Et Jésus, commençant par Moïse et par les prophètes, leur expliqua ce qui avait été dit de lui dans les Écritures. »* Depuis la mort du juste Abel jusqu'à la mort de Zacharie injustement immolé sous les portiques du temple, il leur fit voir toutes les figures et leur rapport avec

le sacrifice du Calvaire. Il leur dévoila le sens des cérémonies, la signification de l'agneau pascal et des rites de l'ancienne loi. Les paroles des prophètes n'eurent plus de secret pour eux, et cependant, instruits par la vérité même, ils ne reconnurent pas le Verbe qui leur parlait sous la forme du pèlerin ! **C'est qu'en effet, pour reconnaître Jésus, il faut autre chose que la science des Écritures, et comme nous allons le voir, l'amour apporte plus de lumière que l'intelligence.**

« Ils approchaient du village où ils allaient, et Jésus feignit d'aller plus loin. Mais ils le forcèrent de rester, lui disant : Restez avec nous ! Car il se fait tard et le jour est à son déclin ; et il entra avec eux. Il arriva tandis qu'il était à table avec eux, qu'il prit le pain, qu'il le bénit, le rompit et le leur donna ; leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent et il disparut à leurs yeux. »

Jésus feignit d'aller plus loin, non qu'il voulût abandonner ceux qu'il avait prévenus de tant de grâces, mais **afin de tirer de leur bouche cette prière si douce à son cœur. Restez avec nous, Seigneur !** Apprenons à connaître les secrets des seins de Dieu, et lorsqu'il nous semble qu'il va s'éloigner de nous, sachons par avance que ce n'est là qu'une feinte de son amour et qu'il n'attend qu'une chose pour entrer en nous et demeurer avec nous, c'est que nous lui fassions par une humble prière cette violence qu'il aime. Restez avec nous ; car il se fait tard ; le soir approche, le jour est à son déclin et les ténèbres nous envelopperont de toute part, si vous nous quittez, ô soleil éternel, ô vraie lumière des âmes !

Le Seigneur Jésus accorda aux pèlerins d'Emmaüs plus encore que ceux-ci ne lui avaient demandé : **non seulement il resta avec eux, mais il les fit asseoir à un même festin avec lui ; il les admit à la participation sacrée de son Corps et de son Sang** : alors leurs yeux s'ouvrirent et la communication des dons eucharistiques leur révéla en un seul instant ce qu'ils n'avaient pas su comprendre dans l'entretien même du Sauveur.

« Les disciples se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous, tandis qu'il parlait sur la route et nous expliquait le sens des Écritures ? Et

se levant aussitôt, ils revinrent à Jérusalem où ils trouvèrent les onze réunis et ceux qui étaient avec eux et qui disaient : Le Seigneur est vraiment ressuscité ; car il a apparu à Simon. Eux à leur tour racontèrent ce qui leur était arrivé sur le chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. Mais ceux qui les écoutaient ne voulaient pas les croire. »

Le feu de la charité que Jésus a déposé dans le cœur des disciples n'y reste pas oisif. Il les force à se lever aussitôt et à évangéliser leurs frères. Ils vont annoncer la grande nouvelle et surtout comment ils ont reconnu le Seigneur à la fraction du pain. Âmes troublées qu'environnent les ombres du doute et de la tentation, prenez courage, c'est pour vous que ces choses sont racontées. Tristes comme l'étaient les disciples, imitez leur exemple et comme eux vous serez consolées. Accueillez les pauvres que Dieu vous envoie ; ils sont auprès de vous les représentants de celui qui voulut apparaître sous la forme d'un humble pèlerin ! Faites-en les compagnons de votre voyage ici-bas, admettez-les dans votre demeure ; mais surtout, car c'est là l'instruction la plus évidente à tirer de cet Évangile, asseyez-vous au festin divin que l'Église vous prépare sans cesse. Là les ténèbres se dissiperont, là vos yeux s'ouvriront, et pleins d'une joie et d'une ardeur nouvelle, vous raconterez à vos frères de quelle manière Jésus se reconnaît à la fraction du pain.

(tiré de *Vie de Jésus-Christ*, tome II, de Ludolphe le Chartreux, pages 515 à 522)

Pèlerinage de Chartres-Paris (14-15-16 mai 2016)

Le bulletin d'inscription au car sera bientôt proposé (vous pourrez le demander à M. Moustardier ou le trouver sur la table de presse de l'église Sainte-Philomène). Ce bulletin est à retourner avec le règlement le plus rapidement possible ! Cette inscription ne comprend que les transports et n'inclut pas celle au pèlerinage (à l'aide du tract déjà proposé ou à l'adresse en ligne : pele.trad@wanadoo.fr).

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

- Semaine (en principe) :
- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
 - samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène
125 bd Grignan, 83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30
sauf : Noël, Pâques, Pentecôte,
Assomption et deux derniers di-
manches de septembre (se rensei-
gner)

- Semaine :
- jeudi : 18h30
 - 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle
Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures
Semaine :

- lundi et samedi : 8 heures
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Conférences et réunions

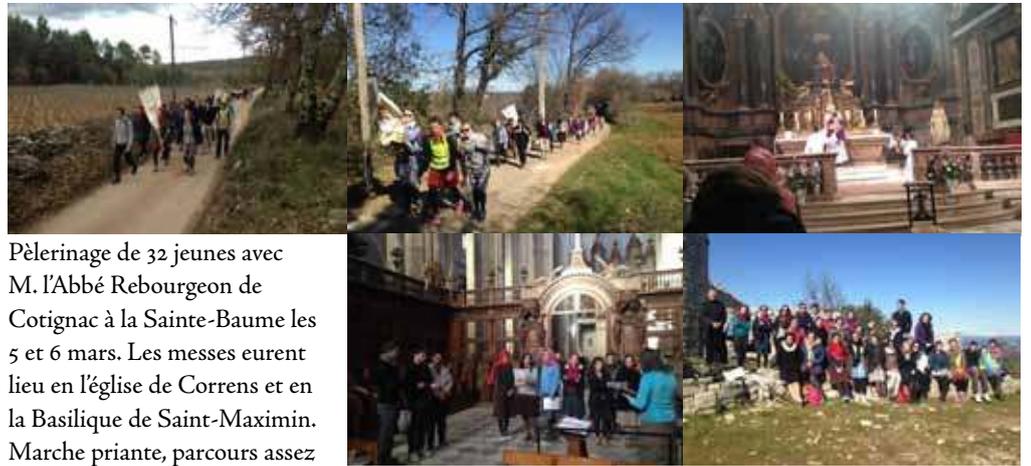


- **Conférence** par M. l'abbé Rebourgeon.
Sujet: *La Franc-Maçonnerie, sous l'Assemblée nationale et la Troisième République et la séparation de l'Église et de l'État.*
À Toulon, **vendredi 22 avril**, à 19h20, au Prieuré (après la messe).
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu le **vendredi 15 avril** à 20h30, chez M. et M^{me} de Cacqueray.
Sujet: *étude de l'Apocalypse (suite).*
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu: le **vendredi 29 avril**, à 19h20, au Prieuré (après la messe).
Sujet: *étude de l'Apocalypse.*

Annonces diverses

- Les différentes conférences du vendredi soir sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- La quête pour les écoles a rapporté 501,50 €. Merci, chers fidèles, de votre générosité pour les écoles de la Fraternité Saint-Pie X.
- **Mardi 5 avril: journée d'adoration du Très Saint Sacrement, en la chapelle du Prieuré, de 10 heures à 18h20**, dans le cadre de l'Adoration Perpétuelle des prieurés de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.
- Les **9 et 10 avril**, aura lieu le **Pèlerinage de la FSSPX au Puy-en-Velay** pour le grand Jubilé à Notre-Dame du Puy (nous pouvons obtenir une indulgence plénière). L'Association Sainte-Philomène organise un déplacement en car depuis Toulon et Saint-Pré (départ le vendredi 8 avril au matin et retour le dimanche 10 au soir) et s'occupe de toutes les réservations pour ceux qui prendront le car. Venez nombreux; il y a encore de la place. Les bulletins d'inscription sont sur la table de presse et auprès de M. Hubert Moustardier.
- **Samedi 16 avril: Récollecion annuelle des tertiaires** du Var de la Fraternité Saint-Pie X, au Prieuré Saint-Maximin.
- **Dimanche 17 avril: la quête impéree annuelle en faveur des séminaires de la Fraternité** sera faite après les messes.
- **Les 30 avril et 1^{er} mai: Pèlerinage** de Doyenné à la Sainte-Baume.
- Les **Confirmations** seront conférées cette année par Monseigneur de Galarreta à Saint-Pré le **samedi 21 mai**.
- Notre **pèlerinage annuel à Notre Dame du Mai** aura lieu cette année le **dimanche 22 mai**. Rendez-vous à **14h30** au parking habituel, en contrebas du sanctuaire. Nous monterons jusqu'au sanctuaire, en méditant le chapelet. Arrivée au sanctuaire vers 15h30, et temps de prière dans la chapelle.
- **Dimanche 29 mai**: en la solennité de la Fête-Dieu, à l'Église Sainte-Philomène, nous aurons quelques Premières Communions et Communions Solennelles !
- C'est le **dimanche 12 juin** qu'aura lieu notre « *Journée du Prieuré* » annuelle ! Retenez cette date ...

Chronique



Pèlerinage de 32 jeunes avec M. l'Abbé Rebourgeon de Cotignac à la Sainte-Baume les 5 et 6 mars. Les messes eurent lieu en l'église de Correns et en la Basilique de Saint-Maximin. Marche priante, parcours assez éprouvant, trajet magnifique et ambiance détendue: beau pèlerinage à renouveler! ▲



▲ Pèlerinage de Cotignac le 13 mars, présidé par M. l'Abbé Bouchacourt. ▲



- ◀ Premières Communions à Saint-Pré, le 19 mars, d'Agathe Moustardier, Élise-Marie Murati, Hermine Prunier-Duparge et Soazick Tardiveau. Ottavia Pandolfi a fait sa première communion en Italie dimanche 13 mars et se retrouvait en ce jour avec ses petites amies.

Saint Benoît-Joseph Labre, le 16 avril 1783

PREMIER¹ FRANÇAIS du XVIII^e siècle canonisé, Benoît-Joseph Labre, né le 26 mars 1748 à Amettes en Artois, est baptisé le lendemain par un oncle prêtre.

Un autre oncle lui inculque la vertu et la mortification. Un jour de marché, sa mère l'emmène ; Benoît entend sa mère lésiner sur les prix, et l'avise de traiter simplement, « de crainte, dit-il, que le marchand ne gagnât pas autant qu'il était juste, ou ne prît occasion de mentir ». Aux écoliers, il dit : « On commence à voler du fil, puis des aiguilles, puis des ciseaux, enfin l'argent, ensuite on va en enfer ! ».



Saint Benoît-Joseph Labre
(Antonio Cavallucci, av. 1783)

Ses parents le confient à l'oncle qui l'avait baptisé, pour le préparer à la prêtrise. L'évêque de Boulogne le confirme. Benoît fait des aumônes aux pauvres qui frappent au presbytère. Dans sa quinzième année, il aspire à la vie cloîtrée. Un prêtre de passage ayant loué la Grande-Trappe, Benoît fixe son choix sur cette abbaye cistercienne du Perche. En 1766, la peste atteint le village d'Erin ; le curé et son filleul secourent les moribonds. François Labre décède de la peste en septembre, après avoir permis à son filleul d'entrer à la Trappe.

¹ Le second est Louis-Marie Grignion dont on fête le tricentenaire ce 28 avril. Passa-t-il par le Piémont ou par la Provence pour se rendre et revenir de Rome, on ne sait.

Benoît distribue l'héritage aux pauvres, et ses parents le confient en décembre à cet oncle prêtre² qui lui avait insufflé l'ascétisme. Il suggère à Benoît de viser plutôt la Chartreuse ; les parents acquiescent. Un autre oncle prêtre l'introduit à la chartreuse de Neuville-sous-Montreuil où le prieur renvoie Benoît pour réviser la rhétorique et le chant. Ses parents le confient à l'abbé Adrien Dufour jusqu'à l'automne 1767 quand il est pris à l'essai à la chartreuse de Neuville d'où il sort, quelques semaines après, accablé par l'ambiance claustrale ! Fin 1767, Benoît frappe à la Grande-Trappe où, jugé trop frêle, s'en revient en Artois... Benoît voit « les âmes descendre vers les abîmes, aussi nombreuses, aussi pressées que les flocons de neige parmi les brouillards de l'hiver ». Ce souci l'engage à rejoindre la Grande-Trappe, voire Septfonds, dans le Bourbonnais. Sa mère lui presse de rester et d'être le parrain du quinzième enfant qui allait naître, Benoît étant l'aîné. Il cède. L'été 1769, il consulte l'évêque de Boulogne qui approuve la préférence des parents pour la chartreuse de Neuville. Le 16 août, Benoît quitte sa famille pour Neuville. Le 2 octobre, jugé inapte, il ressort et se dirige vers la Grande-Trappe où encore il est refusé. Du Perche il s'oriente vers Septfonds.

Au bord de la Loire, un vigneron le reçoit. En remerciement, Benoît trace un signe de croix sur les ceps dépouillés ; cette vigne, dit-on, devint la plus féconde et les gelées cessèrent de lui nuire. Le 30 octobre, Benoît-Joseph entre à Septfonds. Le 11 novembre, revêtu de l'habit trappiste, il reçoit le nom de Frère Urbain. Fin avril 1770, le Père-Abbé décide de placer Benoît, fiévreux et scrupuleux, dans l'hospice voisin et ne plus l'admettre à l'abbaye. Le 2 juillet, un peu guéri, muni d'un certificat louant ce cénobite exact, Benoît-Joseph s'en va errant dans le Bourbonnais, ayant en sa besace Bible et livres spirituels. À Paray-le-Monial, une visitandine le voyant si épuisé, le mène à

² Jacques-Joseph Vincent, réfractaire, décèdera en exil.

l'hospice. Rétabli, il lui vient l'idée de pèlerin à Rome. En route, un directeur de séminaire approuve son projet. Blessé par un premier caillou, lancé par un enfant cruel, il se réjouit d'être méprisé avec le Christ. À Dardilly, le grand-père du Curé d'Ars le reçoit. De sanctuaire en sanctuaire, il atteint Assise, Lorette, puis Rome où il demeure quelques mois.

Pèlerin à la petite barbe blonde, il vagabonde en quête de couvent. D'abord, il enlevait la vermine avec soin, plus tard il la garde par mortification. En juin 1771, orage à Fabriano, une veuve le recueille et l'invite à visiter une malade voisine à qui il dit une chose qu'elle seule savait. Parti de là, la veuve trouva un mari, et une fille qui l'avait consulté devint capucine. À Bari, il chante les Litanies de la Vierge pour recueillir de l'argent et l'offrir aux prisonniers. On lui lance une pierre qui lui blesse la cheville. Début 1772, Naples... À Cossignano, un curé le reçoit, Benoît-Joseph craint de propager les dégoûtants insectes qu'il traîne avec lui et d'incommoder ses ouailles, et préfère aller à l'hospice local. Benoît plaide en faveur des Jésuites expulsés.

Fin 1772, au hameau des Bellon, près d'Artigues, un soir d'hiver, revenant de la Sainte-Baume, s'enfonçant dans la neige qui tombait à lourds flocons, harassé, s'appuyant sur son coudrier, le chemineau déguenillé frappe aux portes, personne ne répond, le froid glacial traverse ses vêtements usés. Un chien de berger accourt, lèche le nez du pèlerin, repart vers la bastide de son maître, gratte la porte... Estienne Bellon le reçoit. Réchauffé et nourri au pauvre foyer des Bellon, Benoît, avant de repartir au petit jour, dit au père : « Je te confère le don de guérir. Ce don passera à l'aîné de tes descendants mâles jusqu'à la 7^e génération. » Depuis lors, les rebouteux Bellon faisaient merveille de père en fils. Étienne Bellon, 7^e descendant, décède en 1959 sans héritier !

(à suivre)

Abbé Laurent Serres-Ponthieu